

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir
le droit à la fragilité des individus. Le droit, en somme,
de ne pas renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

ROUGE PUTE
PERRINE LE QUERREC

suivi de
LA COURONNE

Vous avez entre les mains la **première impression**
de *Rouge pute* dans notre collection poche
et nous vous en remercions.

© (éditions) La Contre Allée
Collection LA SENTE (2024)
Collection LA SENTINELLE (2020)

AVANT-PROPOS

EXTRAITS DU JOURNAL DE RÉSIDENCE

4 DÉCEMBRE 2017-26 JANVIER 2018

Perrine Le Querrec est née en 1968 à Paris et vit aujourd'hui dans l'Indre. Qu'elle publie des formes poétiques, des romans ou des pamphlets, la langue de Perrine Le Querrec est toujours très libre, nous entraînant dans un univers d'une grande singularité. Longtemps «rechercheuse» pour la télévision, le cinéma ou encore l'édition, l'image et l'archive sont restées des matériaux essentiels à ses travaux d'écriture.

4 décembre 2017, premier jour

Départ Saint-Lazare, lignes normandes. Voyage dans le brouillard, paysages fantômes, silence dans le compartiment, chacun s'éveille ou se rendort. Le brouillard, on n'y voit rien. Au fur et à mesure des kilomètres, il se lève et le soleil aussi. Ombres démesurées des arbres dans une brume de velours. Parfois entre les haies, le brouillard suspendu masse dense et légère, nuage rectangulaire. Le ciel bleuit, les passagers se redressent. Je me dis qu'ainsi l'écriture, sortir d'une brume épaisse, laisser les ombres grandir prendre forme jusqu'au mot, jusqu'au soleil.

Louviers. La cathédrale dentelle noire, elle me plaît. Les colombages, une ville nouvelle, j'aime ça. Villa Calderon, quels arbres. Immenses, âgés, il en faudrait des tempêtes pour les déraciner ; il en faudrait des tempêtes pour déraciner ces femmes que je rencontre ensuite à La Chaloupe, autour d'un thé et d'un café, femmes fortes, secouées par des tempêtes que nul ne peut imaginer, et qui sont là, face à moi, prêtes à dire, prêtes à parler :

« sans retenue »

« sans tabou »

« avec les mots qu'on veut ? »

« sans limites ? »

Les rendez-vous sont pris, chaque jour, en tête-à-tête, je recueillerai une histoire ou deux, et combien de mots, combien de violences, combien de tempêtes ?

Sortir du brouillard, aller vers la lumière, écrire, et dire.

8 décembre 2017

Nuit de cauchemars, leurs mots et la violence qui m'empêchent de dormir, je ne cesse de crier « non », oh non pitié, arrêtez, arrêtez de toucher aux femmes, arrêtez l'horreur, devenez humain. Me réveille main sur la bouche le visage, entre mes doigts les Non.

Je n'étais pas préparée, on n'est jamais préparé à la violence, sa souffrance, son poignant visage, et la peur.

18 décembre 2017

Seconde semaine. Dans le train où je me réveille, chemin noué, soleil orange sa lumière chaude.

J'ai relu chaque récit, chaque voix, dressé une liste de questions, entouré des mots afin, si elles le peuvent, si elles le veulent, que nous allions un peu plus loin dans la mémoire.

Je retrouve M., la cuisine, le café, le thé. La confiance s'est installée, douce lumière chaude derrière les rideaux,

nous parlons mieux, nous parlons pour écrire, maintenant je sais où je me place, maintenant je n'ai plus qu'un seul désir, fort, qui palpite, savoir écrire leurs mots, tout ce qu'elles me donnent et dont je dois être à la hauteur.

19 décembre 2017

Je vais me promener un peu dans Louviers, elle est jolie cette ville, j'entre dans la cathédrale, les statues sont toutes attachées par la taille aux piliers, les vitraux passent d'une époque à l'autre, le ciel du plafond est peint, je marche dans un silence glacé, un peu en ruine, un peu bancal, un peu resplendissant. Dans la crèche les personnages immobiles attendent le berceau, les confessionnaires me semblent immenses.

Mon petit confessionnal portatif, mon cahier mon crayon, aller avec ma main au rythme de leur voix, si je ne lève pas les yeux de la feuille elles parlent plus facilement, si je les regarde l'intensité est autre, il y a tout un code de la respiration des regards des gestes pour dénouer l'innommable. Nos conversations à l'isoloir. Et le café, le thé, tasses bouillantes sur lesquelles les mains se referment.

08 janvier 2018

Trouver la bonne distance, trouver la puissance.

Je martèle ces deux mots, distance/puissance le long de mes marches dans la ville, de la rue du Bal Champêtre à la rue Massacre.

Toute ma vie je me souviendrai des monstres rencontrés au fil des conversations avec ces femmes violentées, les décennies d'humiliations de guerres de tortures aux formes terrifiantes.

23 janvier 2018

Je viens de rentrer, j'ai un petit moment avant l'arrivée de Gersende.

Dehors tempête rafales glacées, et tout ce que j'ai entendu, rafales.

Je n'ai pas eu le temps de manger et comment faire pour manger.

En rentrant dans ma chambre à la villa Calderòn, j'étais contente, il faut bien rentrer quelque part je me suis dit « je rentre chez moi », besoin immense d'avoir un « chez-moi » quelque part où me mettre à l'abri, cet abri qu'elles ont tant espéré, cet abri qui leur a été refusé des années.

Quand je referme mon cahier devant elles, les mots continuent, c'est comme si je coupais un enregistreur elles parlent encore plus clairement, plus vite aussi, tout ce qui n'a pas encore été dit et tout ce qu'elles ne diront jamais elles me le font comprendre.

J'ai peur pour demain je ne sais pas si j'aurai le courage de deux nouvelles histoires il faut que je trouve du courage quelque part.

[...]

Et ainsi, une semaine sur deux, pendant deux mois, retrouver ces femmes, survivantes, héroïnes, devenues si proches, à la villa Calderòn, au centre social de La Chaloupe, chez elles, s'embrasser, sortir le cahier, faire chauffer l'eau du thé, prendre des nouvelles de la vie, des enfants, puis replonger dans le passé, écouter chacun de leurs mots, écouter enfin après tant de silence autour d'elles, tant d'indifférence, écouter et croire.

Mot après mot elles se sont redressées. Leur courage, leur joie de vivre, leur force, c'est cela qui a mené l'écriture ; notre besoin commun de briser le silence et l'indifférence autour des violences faites aux femmes, violences conjugales, sexuelles, psychologiques, violences humaines, violences de la société, la violence ses nombreux visages, c'est cela que vous allez lire.

ROUGE PUTE

POUR X RAISONS

Pour x raisons

La violence tombe

Pour x raisons

Mon corps, une ombre

Pour x raisons

Ma vie, une tombe

ET JE VAIS, ET ÇA VA

Et je vais mal répondre, et ça va recommencer
Et je vais me taire, et ça va se calmer
Et je vais partir, et ça va être terrible
Et je vais retomber, et ça va me blesser
Et je vais rester, et ça va durer
Et je vais mourir, et ça va se terminer
Et je vais tout dire, et ça va pas aller
Et je vais, et ça va
Et je vais désobéir, et ça va me sauver
Et je vais dénoncer, et ça va s'arranger
Et je vais oser, et ça va tout changer
Et je vais vivre et je vais, et ça va

LA LEÇON

Silence en-dedans, silences du dehors
J'ai mal dedans j'ai mal surtout dedans là où ça ne se voit
pas j'ai mal là surtout là
Sur la peau ça se voit ils le voient quand ils détournent
leur regard
À travers les murs ça s'entend ils entendent et quand ils
me croisent,
leur silence
La terrible violence, le terrible silence
La même leçon encore et encore
Vague de douleur l'une après l'autre, douleur nouvelle sur
douleur ancienne
Le déferlement
La catastrophe
Réponds, tu dis les mauvais mots
Tais-toi, tu dis les mauvais silences
Mauvaise élève ?
Mauvaise réponse, toujours, toujours
Si je pouvais me délivrer
Délivrez-moi de lui
Délivrez-moi de moi
De ses violences de mes silences
Délivrez-moi
De mes souvenirs

L'ENFER

La peur dans mes épaules leur poids vers le sol baisser les
yeux, visage enfoncé dans le visage

T'aime ça te faire baiser !

Trembler dedans, sur ses mains mon sang

Tu peux crever !

La violence qui surplombe, la violence quand elle s'abat

T'aime ça te faire frapper !

Le bras tordu, la vie brisée crier, supplier

C'est moi qui gémis

je ne savais pas

LA ROBE DE MARIÉE

Un jour c'est vrai j'ai dit Oui, lui aussi

Un jour c'est vrai on s'est mariés c'est même moi

C'est vrai c'est moi la demande en mariage

Un jour c'est vrai, des jours parfois il m'appelait Chérie

Parfois dehors

Mais une fois la porte passée

Dès qu'on était rentrés

Sans témoin sans regard

Pas le temps de se frotter les yeux

La dernière nuit de mon enfer

Il a tenté de me crever les yeux

Un jour c'est vrai, j'ai cru au paradis

J'avais dit Oui, et lui aussi

Il était doux, un agneau

Un autre jour l'agneau a disparu

Pas même un loup, un monstre

C'est à lui que j'avais dit Oui, à lui

Et ça je l'ai su

Dès la porte fermée

Ma robe de mariée, je l'ai lacérée